Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 57 (1928)

Heft: 15

Rubrik: Société des institutrices

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

n'est pas à même de donner un enseignement officiel, parce qu'il n'a pas de doctrine. Il n'est pas religieux. Il a essayé d'être scientifique : mais les sciences et les philosophies détruisent elles-mêmes la doctrine élémentaire qu'il avait essayé de se faire.

Laissons les enfants à leurs familles.

Nos pédagogues voudraient ramener la pensée française dans le droit chemin de l'unité morale ! Le beau spectacle, cette nation qui n'aura qu'une pensée, qu'une idée, qu'un jugement. Toutes les questions qui nous agitent seraient, en effet, résolues, car une telle unité ce serait l'immobilité et la mort ; la diversité est la manifestation de la vie.

La « bourgeoisie » libérale ne s'en inquiète pas.

Ce même congrès suggère à M. René Leyvraz, du *Courrier de Genève*, les réflexions que voici :

Un congrès d'instituteurs se tient à Rennes : celui du Syndicat national, affilié à la C. G. T. et de tendances nettement socialistes. Il compte 80,000 adhérents, c'est-à-dire la majorité de tout le personnel laïque primaire. Ajoutez à cela les quinze mille communistes : vous constatez que les deux tiers des instituteurs français sont plus ou moins contaminés par le marxisme. Les gendarmes de M. Poincaré contemplent ce phénomène avec une superbe indifférence. Et, dans la bourgeoisie, c'est toujours la même illusion : dès le moment que l'ordre dans la rue est sauf, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. On s'endort au moment précis où il conviendrait de faire un puissant effort sur soi-même, non pas tant pour organiser la répression que pour assainir un organisme politique et social qui appelle la gangrène et la dissolution. Et ceci, qu'on le croie bien, ne vise pas singulièrement un régime ou un pays. Le mal est partout. Partout il faut réagir. Comment ? — Suffit-il de préserver l'ordre actuel contre ses ennemis ? Non pas. Car de cet ordre prétendu le mal est né. Il faut donc réformer la société actuelle, et jusque dans son principe qui est le lucre effréné, l'implacable jouissance. Le marxisme n'est autre chose que l'épanouissement de ce principe jusqu'en ses extrêmes conséquences. Ses zélateurs croient qu'en étendant à toutes les classes le matérialisme qu'une certaine bourgeoisie a produit et qui la mène aux abîmes, on supprimera le mal. Terrible illusion qui prouve que, en réalité, ces fougueux révolutionnaires cèdent sur toute la ligne à l'esprit du temps dans ce qu'il a de pire. — Non. La vraie révolution, celle qui assainira la société jusqu'aux moelles, ne peut venir que du christianisme. Elle ne prêche point la violence ; elle produit, s'il le faut, des martyrs, mais non pas des terroristes.

SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Réunions mensuelles : *A Fribourg :* Jeudi 13 décembre, à 2 h. précises, à la Villa Miséricorde.

A Romont : Jeudi 27 décembre, à 2 h., à l'Ecole ménagère.

L'homme a besoin de fêtes. Il a besoin de sortir par des secousses de l'ombre monotone de sa vie. LACORDAIRE.